

en lui lançant un regard de passion ; dût-il *nous* coûter la vie !..

— Je suis perdue !.. s'écria-t-elle, pendant que l'accusateur la relevait avec politesse.

— Eh ! Madame, répondit-il par un beau mouvement oratoire, je ne veux vous devoir à rien... qu'à vous-même.

— Madame, le voilà, le voi... s'écria Brigitte, croyant sa maîtresse seule.

A l'aspect de l'accusateur public, la vieille servante, de rouge et joyeuse qu'elle était, devint immobile et blême.

— Qui est-ce, Brigitte ? demanda le magistrat d'un air doux et intelligent.

— Un réquisitionnaire que le maire nous envoie à loger !.. répondit la servante en montrant le billet.

— C'est vrai, dit l'accusateur, après avoir lu le papier. Il nous arrive un bataillon ce soir !..

Et il sortit. La comtesse avait trop besoin de croire en ce moment à la sincérité de son ancien avocat pour concevoir le moindre doute ; alors elle monta rapidement l'escalier, palpitante, ayant à peine la force de se soutenir ; puis, le cœur serré, elle ouvrit la porte de la chambre, vit son fils, et se précipitant dans ses bras, mourante :

— Oh ! mon enfant, mon enfant, mon cher enfant... s'écria-t-elle en sanglotant, versant un torrent de larmes, et le couvrant de baisers empreints d'une sorte de frénésie.

— Madame... dit l'inconnu, cria la mère en reculant d'épouvante.

— Ah ! ce n'est pas lui !..

Elle resta debout en contemplant le réquisitionnaire d'un air hagard et d'un œil sec.

— O saint bon Dieu, quelle ressemblance !.. dit Brigitte.

Il y eut un moment de silence, et l'étranger lui-même tressaillit à l'aspect de M^{me} de Dey...

— Ah ! Monsieur..., dit-elle en s'appuyant sur le mari de Brigitte, et sentant alors dans toute son étendue une douleur dont la première atteinte avait failli la tuer ; Monsieur, je ne saurais vous voir plus longtemps... Souffrez que mes gens me remplacent et s'occupent de vous...

Elle descendit chez elle, appuyée sur les bras de Brigitte et du vieux serviteur.

— Comment, Madame, s'écria la femme de charge en asseyant sa maîtresse ; est-ce que cet homme va coucher dans le lit de M. Auguste, mettre les pantoufles de M. Auguste, manger le pâté que j'ai fait pour M. Auguste !.. Ah ! quand on devrait me guillotiner, je...

— Brigitte... cria M^{me} de Dey...

Brigitte resta muette.

— Tais-toi donc ! bavarde, lui dit son mari à voix basse. Veux-tu tuer Madame ?...

En ce moment le réquisitionnaire fit du bruit dans sa chambre en se mettant à table.

— Ah ! je ne resterai pas ici, s'écria M^{me} de Dey.. j'irai dans la serre, d'où j'entendrai mieux ce qui se passera au dehors pendant la nuit...

Elle flottait encore entre la crainte d'avoir perdu son fils et l'espérance de le voir reparaitre...

La nuit fut horriblement silencieuse. Il y eut, pour la comtesse, un moment affreux, quand le bataillon des réquisitionnaires vint en ville et que chaque homme y chercha son logement. Puis bientôt la nature reprit un calme effrayant.

Vers le matin, la comtesse fut obligée de rentrer chez elle. Brigitte, qui surveillait les mouvements de sa maîtresse, ne la voyant pas sortir, entra dans la chambre et y trouva la comtesse — morte !

— Elle aura probablement entendu ce réquisitionnaire qui achève de s'habiller et qui marche dans la chambre de M. Auguste comme s'il était dans une écurie, en chantant leur damnée *Marseillaise*, s'écria Brigitte.— Ça l'aura tuée !..

Mais la mort de la comtesse fut causée par un sentiment plus grave, et sans doute par quelque vision terrible.

A l'heure précise où M^{me} de Dey... mourait à Carentan, son fils était fusillé dans le Morbihan.

Nous pouvons joindre ce fait tragique à toutes les observations sur les sympathies qui méconnaissent les lois de l'espace, documents que rassemblent avec une savante curiosité quelques hommes de solitude, et qui serviront un jour à asseoir les bases d'une science nouvelle à la quelle il a manqué jusqu'à ce jour— un docteur Gall.

H. de Balzac